

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 24 septembre 1868, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 24 septembre 1868, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique](#), [Posture politique](#), [Publication](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1868-09-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote106, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 24 septembre 1868, François Guizot à Louis Vitet, 1868-09-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7316>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
La France et la Prusse responsables devant l'Europe	François Guizot	1868	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024			

106

Val Richer, 24 septembre 1868

Je savais que ces quelques pages
vous plairaient, mon cher ami. Votre appro-
bation me m'en plaît pas moins. J'ai voulu
voir si, du fond de mon nid (on ne veut pas
que je l'appelle mon tombeau) je pourrais
exercer encore, sur les questions et les
événements du jour, un peu d'influence
efficace. Il me revient de bonne source que
j'y ai réussi plus que je ne m'y attendois.
J'en suis bien aise. Cela me prouve qu'on
étoit plus enclin à la paix qu'à la guerre.
Nous verrons si la décision sera conforme
à la sagesse. J'ai appris à me méfier
toujours sans désespérer jamais.

Pour réussir un peu, il fallait
évidemment prendre le ton que j'ai pris. C'est
d'ailleurs le seul qui me convienne.

Je suis charmé que vous soyez
content de la santé de madame votre sœur.
Soyez aussi la vôtre. Etes-vous décidé,
comme on me dit, à passer tout l'hiver
dans le midi? Si vous devez vous en trouver
bien, tant mieux, malgré mon regret.

Si ce n'est pas nécessaire, tant pis. Pour moi
je ne rentrerai à Paris que vers le 15 janvier.
J'irai pourtant y passer trois ou quatre
jours vers la fin d'octobre, si mon fils, comme
je l'espère, soutient alors ses thèses de docteur.
J'espère qu'avant de vous éloigner,
si vous vous éloignez, vous direz dans le
journal des Sabants ce que vous voulez dire
de l'ignorance Chrétienne. Plus j'y pense,
plus je suis convaincu qu'il y a, pour la
bonne cause, de l'avenir dans cette idée.

Tout va bien autour de moi. Mes
enfants ont perdu la bonne vieille tante qui
vivait ici avec eux, m^{re} Lemmink.
Adieu et tout à vous, avec le regret que
vous n'ayez pas pu encore venir me dire
adieu, en cas de long départ.

Signe: Guizot.